

le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10^e)Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.
ABONNEMENT : 6 mois, 140 fr. 1 an, 280 fr.

Par Ramadier,
le Ramadan
est garanti
pour longtemps !

A BAS LES QUARANTE-HUIT HEURES !

Le scandale du ravitaillement

DEPUIS quelques semaines une nouvelle offensive des affameurs publics se dessine et se fait cruellement sentir. En plein cœur du troisième hiver après la fameuse libération, la crise alimentaire présente un caractère tragique. Les boucheries parisiennes sont vides depuis trois semaines, la viande n'arrive plus et les parisiens sont condamnés par force à un régime végétarien. La situation du vin n'est pas plus brillante. On distribue actuellement les rations de novembre ou décembre, et les services du ravitaillement ne sont pas sûrs de pouvoir assurer à l'avenir la répartition mensuelle ordinaire. Les pommes de terre qui actuellement devraient être le fond de notre alimentation ont totalement disparu du marché malgré leur augmentation de prix. La ménagère qui rentre chaque jour au logis le panier vide, voit apparaître le spectre de la faim pour elle et sa famille. Deux ans et demi après le départ de ceux qui, paraît-il, nous mangeaient tout, nous constatons, hélas, que nos rations alimentaires continuent à s'amincir. Le régime de sous-alimentation auquel nous avons été soumis depuis le début de l'occupation s'accroît toujours un peu plus. Jusqu'où cela va-t-il aller ? Sommes-nous condamnés à crever par suite des criminels agissements, conscients ou inconscients, de ceux qui possèdent et de ceux qui prétendent nous diriger ?

Il y a quelques mois, la presse pourrie était en manchettes énormes l'annonce de scandales alimentaires : chaque jour voyait naître un nouveau scandale.

Par un étrange paradoxe l'intendant Farge dénonçait les scandales d'un régime dont il était lui-même un représentant patenté. C'était beaucoup de bruit pour rien. Incapable, imbécile ou complice acheté des affameurs du peuple, Farge dut bientôt mettre la sourdine à ses révélations. Reconnaissances cependant que son passage au Ministère du Ravitaillement et l'élaboration de son plan, eut du moins le mérite de nous démontrer que la viande existait en quantité suffisante. Le secteur libre était, en effet, abondamment fourni ; il suffisait pour être servi de pouvoir payer le prix fort. La viande pourrait donc être vendue librement, car elle abonde, mais pour qu'elle puisse nous arriver il faudrait supprimer les intermédiaires qui n'hésitent pas pour d'inavouables intérêts, à la faire disparaître du marché. Le problème des pommes de terre est du même ordre : les coupables ce sont les grossistes qui spéculent sur la hausse possible des prix. Nos ministres, malgré leurs beaux discours, prouvent leur impéritie devant un tel état de fait. Ils ne peuvent fléchir les affameurs, car ils sont justement à leur solde.

(SUITE PAGE 2)

Avez-vous vu le cabinet Ramadier ?
Ils sont là vingt-six qui vont travailler comme quatre !



LE PHOTOGRAPHE PARLE :

— Ne bougeons plus, il va sortir un petit zoiseau !...

Tous ces messieurs prennent un air rigolo. Sur le devant, Bonne Bouille s'étale fier comme un paon, et sur le côté, on voit Marius Moutet. Ce ministre de masse, je vous l'assure, ce n'est pas le mimi, le ministre de n'importe qui. Y a pas à nier, c'est vraiment le dessus du panier, que le cabinet de M. Ramadier !

Ce monsieur-là, qui a une si jolie dégaine, c'est M. P.-H. — M. P.-H. Teitgen ; et ce petit-là qu'on aperçoit dans un petit coin, c'est M. Félix — c'est M. Félix Gouin. M. Maurice Thorez défend la patrie ! Et quant à la Justice, elle restera dans son bain... Marie. Pour M. Jules Moch, pas plus d'affaire, que de beurre en broche ; rien dans les mains, et Schuman dans nos poches !

Ca ressemble un peu aux noces de la foire à Neuve, quand Jacquinet cooigt près de Depreux. Voici Billoux, au sourire d'appareil à sous ; Tanguy-Prigent,

l'éternel dirigeant ! Allez-y, c'est un lot, c'est une affaire ! Envoyez leur quelques tomates sur le blair ! Pour un casse-pipe, ah ! c'est vraiment une belle équipe, depuis Delbos jusqu'à André Philip.

M. Croizat, qui de toute croisade est l'apôtre, a le portefeuille du Travail... pour les autres, M. Bidault s'occupe entre deux verres d'un tas d'affaires qui lui sont étrangères. A la Guerre s'élabore Coste-Flore. Mais c'est une liste qu'il serait temps de... Rozière, Marcellin, Mitterand, Bourdan, tutti quanti ! Quand on commence, on n'a jamais fini.

Salut ! Allons, reconstruis bien nos ports, Tillon ! Et toi Négelant, au froid fais bien attention ! Que M. Maréchal surtout n'aille pas se gâter ; car sa santé, n'est pas à la Santé. (Sans être Létourneau, la chose s'est vue : il a parfois la serviette imprévue...) Que sans riposte, chacun serve l'Etat à son poste ! Et c'est fini. Rabats ta chemise, Lacoste !

L'EXTRAORDINAIRE ACCÉLÉRATION DES DÉCADENCES NATIONALES

ENCORE une fois — car il est utile et nécessaire d'insister — nous vivons dans une ère fabuleuse et qui fera époque dans l'histoire. ÉTERNELLE de l'humanité. Tout est sujet à étonnement au sortir d'une étude approfondie. L'un des phénomènes les plus captivants pour le penseur — ainsi que pour l'homme l'action — se trouve être l'intense accélération de

l'évolution générale humaine et, en particulier, l'allure vertigineuse qu'ont prise l'ascension et la chute des puissances nationales sur le plan mondial.

Dans les exemples qui suivent — et qui illustrent cette évolution stupéfiante — l'Allemagne en a été délibérément écartée, son cas, tout à fait spécial, nécessitant plusieurs articles.

PUISSANCE ET DECLIN DE LA FRANCE

La puissance millénaire de notre pays fut assurée par son agriculture mondiale, favorisée — dans les moyens modestes de production d'alors — par un sol fertile puissamment aidé par un climat en général tempéré. Mais le vent d'industrialisation qui souffla sur le monde et dont l'origine semble se trouver en Angleterre, rompt l'équilibre national. A ces inventions technologiques — d'abord timides, puis rapidement progressives — viennent s'ajouter les découvertes extra-continentales qui bouleversent la stagnation cahotante des moyens de transports.

Tant que l'industrialisation MONDIALE en est encore dans la période de création, l'instabilité chronique de la puissance économique française n'est réellement pas en danger inquiétant. Le désastre montre son visage lorsque la concurrence étrangère, s'appuyant sur une modernisation générale, force victorieusement les barrières, devenues ridicules, des frontières.

Avec les transports à allure lente, les voiliers, les diligences, la France reste, malgré sa répugnance NORMALE, due à sa nature géographique et climatique même, maîtresse incontestée de son marché intérieur et de quelques débouchés extérieurs qui forment — et alimentent — ses échanges internationaux. Mais la ruée criminelle des nouveaux moyens de transports lui fait perdre cette suprématie économique — bien souvent même sur son propre territoire.

Or une économie nationale faible, impuissante à résister victorieusement à la poursuite des écosystèmes mondiaux, ravale le pays infériorisé à un ordre inférieur dans la hiérarchie internationale. L'on peut dire que la décadence de la France, sur le plan mondial, est le résultat, NATUREL, de FATAL, d'une autorité économique évanouie par suite de l'IMPOSSIBILITÉ de résister aux manifestations d'un progrès — ou du moins d'expansion —

de caractère SOCIAL engendrée par le progrès technique. Il a fallu mille ans pour faire une France mondiale puissante. Deux cents ans suffisent pour renverser le colosse, dont cent cinquante pour amorcer le mouvement, quarante pour rendre la chute évidente, dix pour qu'elle soit inéluctable et deux pour en convaincre tout un chacun.

(SUITE PAGE 3.)

Enterrement des 40 heures !...

COMMUNIQUÉ nous le prévoyons dans notre numéro du 10 janvier, un nouvel... « Aménagement » de la semaine de 40 heures vient d'avoir lieu.

C'est à un ministre socialiste (qu'il dit), que revient cet honneur...

Oh, bien sûr, l'opération s'est faite en douceur.

Prélude à la radio par Daniel Mayer qui déclare :

« Sans toucher au principe de la loi de 40 heures, et tout en maintenant le principe des heures supplémentaires, la semaine de 48 heures doit devenir la chose normale. »

Et il ajoute :

« C'est ce que les organisations ont fort bien compris en répondant affirmativement à notre appel. »

En somme, les « organisations » ont répondu affirmativement.

Mais la base, n'ayant pas été consultée, se trouve-t-elle engagée par ces promesses ?...

Nous constatons, en tout cas, que nous avons été à peu près seuls à protester contre ces prétentions.

Nos protestations n'étaient que trop justifiées, en effet :

Le 16 janvier, Blum-la-pause envoyait aux préfets et aux services du ministère du Travail une circulaire précisant que :

« La semaine de 48 heures sera avalisée incessamment dans les services publics. Le Gouvernement a décidé qu'elle s'appliquerait également à toutes les branches de l'activité économique. »

« Comme vous le voyez, le ton a changé, « on a décidé ». A quoi bon faire le tartuffe ? « Mon Gouvernement n'entend, en aucune façon, porter atteinte au principe de la durée légale de quarante heures ». (Blum dixit.)

Nous savons ce que parler veut dire, on nous l'a déjà fait.

Or, le ton devient encore plus impératif :

« Désormais, il convient que vous accordiez dans les plus brefs délais, les autorisations requises par la loi, aux employeurs qui vous saisiront de demande d'augmentation de la durée de travail. »

Dans le cas où, en dépit de la position prise par les organisations confédérales, tant ouvrières que patronales, les syndicats locaux s'opposeraient à l'allongement de la durée du travail, vous voudriez bien en référer immédiatement au ministre du Travail. »

Autrement dit les bonzes de la C. G. T. et de la C. F. T. C. ont une fois de plus vendu la classe ouvrière.

La mesure est comble. Les ouvriers n'ont pas encore dit leur mot.

Se laisseront-ils faire ?...

Le problème allemand

La presse bourgeoise s'est « penchée » cette semaine sur le problème allemand...

Plus exactement, les nationalistes de tous les horizons se sont ingéniés à trouver une solution à un problème insoluble.

Nous posons le dilemme suivant : ou bien l'Allemagne en partie ruinée, sera razzée industriellement et il n'y aura pas de réparations, ou bien il faudra lui fournir de quoi réparer.

Nous comprenons la gêne de ces Messieurs obligés de reconnaître tacitement l'impossibilité pour le vaincu de régler quelque dette que ce soit, alors qu'on avait bien promis que cette fois « le Boche » paierait !

Le peuple doit donc se rendre compte qu'une fois encore on s'est moqué de lui. Mais il est à craindre que son mécontentement, habilement détourné par les politiciens, épargne les sinistres personnages qui ont menti en promettant les réparations, et ne se rejette contre le peuple allemand, première victime du nazisme.

A nous de dénoncer cela, de montrer que dans la mesure où nous sommes séparés du peuple allemand, les Etats et les capitalistes se renforcent en exploitant nos haines ; qu'au contraire, à chaque fois que deux peuples se rapprochent, que les travailleurs de deux pays se solidarisent, leurs maîtres s'inquiètent et faiblissent. Le capitalisme français comme le capitalisme allemand ont intérêt à ce que leurs esclaves se déchirent entre eux et ils feront tout pour cela. Car ils ont la presse et tous autres moyens de propagande à leur service.

Nous devons faire revivre l'internationalisme, nous devons répondre aux excitations à la haine par la création de courants révolutionnaires

unis dans tous les pays.

Travailleur français, quel intérêt as-tu à détester le travailleur allemand, exploité comme toi, alors que tes maîtres signeront des accords avec les magnats de l'industrie allemande, pourvoyeurs du nazisme ?

Il faut réagir. Il faut que tu combattes l'exploitation odieuse et inhumaine qui est faite des prisonniers allemands, chair à travail dont on se servira pour résister à tes grèves et à tes revendications.

Certes, tu te souviens de l'ouvrier allemand sous l'uniforme, soumis aux chefs nazis. Mais toi aussi tu as été soldat et as obéi à des brutes. Oublies-tu qu'il y a eu plus d'Allemands depuis 1933 dans les camps de concentration que de Français dans la Résistance ?

Oublies-tu ta passivité lorsqu'on arrêtait par milliers les Juifs ?

Sais-tu que des militaires français ont assassiné l'année passée, en Algérie, des milliers d'indigènes qui demandaient du pain ?

Et qui donc s'oppose aujourd'hui à la Libération... de l'Indochine ?

Travailleur de France, tu dois repousser cette forme de « réparations » que paie le peuple et non les capitalistes : l'esclavage des prisonniers. Tu dois répondre aux excitations à la haine par une volonté d'union entre les peuples. Ce sera déjà une victoire.

Et pendant que des dirigeants criminels palabrent sur la centralisation ou le découpage de l'Allemagne, pauvres projets issus de leur médiocrité réactionnaire, toi, par-dessus les frontières, face à la guerre qui déjà menace, prépare la Révolution !

L.T.B.

Insulte à Louise Michel

NON, les Staliniens, non ! Nous vous laissons volontiers Jehanne d'Arc et la Marseillaise, mais la bonne Louise, elle, n'est pas de chez vous !

Qui, pendant toute sa vie, prêcha l'amour et la solidarité humaine, ne serait pas nationaliste et chauvine.

Celle dont le nom faisait trembler les bourgeois et les maudits du pouvoir, ne ferait pas « la révolution » (?) dans vos rangs pour réinstaurer ensuite d'autres bourgeois et un autre pouvoir.

Louise Michel tu as fait de bien tristes adeptes !

Oubliant les professions de foi anarchiste de la Vierge Rouge, les nationalistes exacerbés qui ont encore le front de s'intituler communistes, non contents de repêcher dans les égouts du chauvinisme toutes les putains de l'histoire, osent commémorer la mort de cette grande révolutionnaire.

En effet le dimanche 26 janvier, les amis de la Commune (sic) en accord avec l'organisation locale communiste, défilèrent dans les rues de Levallois, au son de la Marche Lorraine, drapeaux tricolores en tête, allant au cimetière déposer une couronne bleue, blanche et rouge sur la tombe de l'éternelle révoltée.

Pensant que nous avions aussi notre mot à dire, à la mémoire de la militante anarchiste, un groupe de J. A. se rendit à Levallois. Dès le début de la « cérémonie » quelques camarades furent « embarqués » (par un commissaire stalinien ou craignant les foudres de la municipalité stalinienne) tout simplement parce qu'ils diffusaient notre presse. Ce premier choc ne découragea pas les autres compagnons qui décidèrent de se rendre au cimetière.

Arrivés sur la tombe de Louise Michel la fanfare municipale entonna la Marseillaise. Certes elle fut suivie de l'Internationale, mais d'une Internationale affreusement mutilée. Par pitié, camarades communistes, ne jouez plus cet hymne révolutionnaire ; vous n'en avez plus l'habitude et quand vous l'entonnez, c'est affreux. Vous ne la jouez pas, vous l'exécutez. Et puis ensuite, des orateurs, parmi lesquels le « camarade » ministre Maranne, maire de Levallois et le « camarade » maire de St-Denis (dont le nom m'échappe) vinrent baver sur la mémoire de la Bonne Louise.

C'est alors que, n'y pouvant plus tenir, un compagnon s'écria : « Les mascarades patriotardes et les drapeaux tricolores sont une insulte à Louise Michel qui était une révolutionnaire et une anarchiste ! »

Cette violente altercation choqua fort nos nationaux communistes. Et ce fut ensuite l'occasion de démonstrations pratiques de ce courage qui consiste à tomber à dix ou quinze sur un type pour lui casser la figure. La Police s'en mêla, et nous fûmes conduits au car suivis par les « Stals » qui conseillaient aux flics : « Surtout s'ils se saignent, tirez dedans ! »

Communistes, vous avez sans doute eu raison par le nombre. Il n'empêche que Louise Michel n'est pas de votre camp et je citerai ici une phrase qu'elle prononça et qui la situe bien : « Le pouvoir est maudit, c'est pour cela que je suis anarchiste. »

UN DE LA J. A.



LES RÉFLEXES DU PASSANT

Chaise électrique pour enfants

UN énergique proverbe d'Asie nous donne ce conseil : Si la vérité étouffe, crache-la ou tu peux, même sur toi.

C'est un précepte de thérapeutique spirituelle dont l'application apporte souvent un soulagement à ceux qui demeurent épris de justice. Nous éprouvons parfois une telle répulsion devant certains faits, que nous ne pouvons retrouver le calme de nos esprits qu'en vomissant notre indignation. Et qui aurait pu lire, sans une révolte de tout son être, ces deux brèves informations qui nous viennent d'Amérique :

1° Deux jeunes noirs, âgés de quatorze ans, viennent d'être condamnés à la chaise électrique pour avoir tué un fermier.

2° Un autre noir de seize ans avait été condamné à la chaise électrique. La sentence fut exécutée mais, le courant mortel ne fit pas son effet. Une seconde épreuve aura lieu prochainement.

C'est tout. Les députés travaillistes anglais viennent d'adresser une requête à M. Truman pour le supplier d'intervenir.

C'est bien. Malgré l'horreur du destin qui sera réservé aux meurtriers, en cas de grâce, sous forme de prison perpétuelle, nous nous associons de tout cœur à cette requête. La suppression de la peine de mort, ne serait-ce que dans son application, c'est toujours ça.

UN REVENANT

M. Ramadier est, paraît-il, notre sauveur ; tous les officiers chantent les louanges de cet homme éminent dont la modestie n'avait jusqu'ici laissé soupçonner qu'à quelques initiés sa grande valeur.

Il me semble, cependant, que l'on avait beaucoup parlé de lui quand il était ministre du Ravitaillement et que tous les Français furent alors à même de l'apprécier... en serrant leur ceinture de quelques crans.



LE MINISTRE FANTÔME

Sous la III^e République, on était habitué à ce que le nouveau président du Conseil présente ses collaborateurs au Parlement. Aussi le public a-t-il été, en général, un peu surpris de voir que M. Ramadier n'ayant pu constituer son équipe ministérielle, se présentait seul devant l'Assemblée Nationale qui, d'ailleurs, approuva son programme.

La T.S.F. nous a documenté expliqué



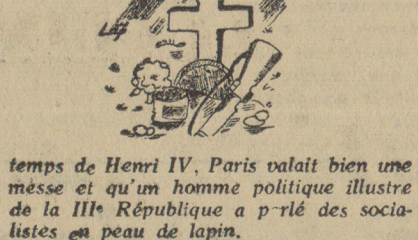
SOCIALISTES EN PEAU DE LAPIN

Dans son cours sur Saint-Simon à l'Institut des Sciences politiques, M. Maxime Leroy déclare très justement que tous les socialistes sont internationalistes. Que dit de cela M. Blum, leader des socialistes français et les membres de son gouvernement ?

M. Marius Moutet qui va en Indochine pour faire appel finalement à la force, M. Le Troquer qui est ministre de la Guerre...

Cependant M. Aurio est élu président de la République, l'empire de la bourse pleurement le drapeau, d'aller ramener la flamme qui brûle sur la tombe du soldat inconnu, d'assister à la remise de la croix de guerre à l'ordre des avocats (après le cambriolage du Palais de Justice).

Les méchantes langues diront qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, que du



GEOGRAPHIE

Tout le monde sait que le Français est un affreux ignorant en matière de géographie. Si nous parlons des Paracels, beaucoup de nos compatriotes ouvriront des yeux ronds ; non seulement ils ignorent où ces terres se trouvent mais les malheureux ne se doutent même pas que la France y possède des intérêts.

Voulez-vous des preuves ? On est (soyons polis) en désaccord avec la Chine au sujet de la possession évidemment indispensable — de ces îles.

Le gouvernement français pour prouver son bon droit, vient d'y envoyer le destroyer Le Tonkinois qui a déposé un petit contingent de soldats cependant qu'une garnison chinoise occupe les lieux. France va demander un arbitrage semblé-t-il.

VOYAGE EN AVIONS

La presse nous annonce triomphalement que neuf grands blessés d'Indochine ont été déposés au Bourget venant de Saigon. L'homme de la rue ne manquera pas d'admirer la sollicitude de nos gouvernements qui usent ainsi de avions en faveur des malchanceux de la guerre. Cette information nous suggère un certain nombre de réflexions que M. de la Police aurait sans doute faites :

l'adolescence n'a entendu chanter que la gloire de tuer ce qu'il faut qu'on tue, pour jouir de cet ou de cela ?

Que ceci ou cela se décore du nom qu'on voudra, peu importe ! Pour conquérir ceci ou cela, dans la morale des gens de guerre, il n'y a qu'un moyen : tuer.

Et quand le gosse veut ceci ou cela, il tue.

On ne lui a pas appris autre chose. Il aurait pu faire de la politique. Il aurait pu être banquier ou exercer mainte profession reconnue et acceptée sur une carte d'identité.

Mais il a suivi le chemin stupide et périlleux du criminel. Et cela, non pas dans la liberté de son choix entre les avantages de l'un et les risques de l'autre, mais bien pesé. Mais dans l'ignorance ingénue des moyens qui procurent, à qui sait bien s'y prendre, les jouissances les plus grossières et les plus recherchées.

Jouir de la vie, c'est simplement cela qu'il voulait le gosse.

Et pour cela, ce petit sot !... Il a tué un fermier.

La civilisation atomique ne pardonne pas à trois gosses une pareille erreur. La chaise électrique les attend, la chaise électrique nette, propre et pratique comme un appareil de ménage.

— Mais ça rate quelquefois, me direz-vous ?

— Bah ! On recommencera !

Le permettons-nous ?

Aurélien PATONNI.



M. le Garde des Sceaux (personnage inamovible en fait) s'est aperçu que notre niveau moral a beaucoup baissé. Avant guerre il y avait 15.000 délinquants, maintenant il y en a quatre fois autant : 60.000.

Nous nous permettons, sans adopter passionnément le critérium arithmétique de

a) S'il n'y avait pas de guerre, il n'y aurait pas de grands blessés ;

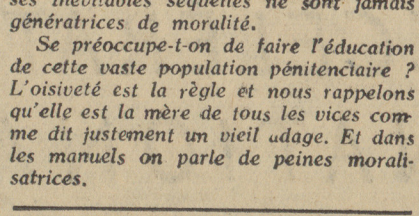
b) Les grands blessés doivent arriver dans un état de traicheur remarquable après un pareil voyage ;

c) Le fait qu'on leur impose un semblable trajet indique, évidemment, que l'on n'est pas à même de les soigner utilement sur place ;

d) Nous supposons que le casse-pipe a fait, hélas, plus de neuf grands blessés et que s'il faut les rapatrier par avion avant de faire ce que nous le leur état... 60.000.

M. Teilgen de penser que la guerre et ses inévitables séquelles ne sont jamais génératrices de moralité.

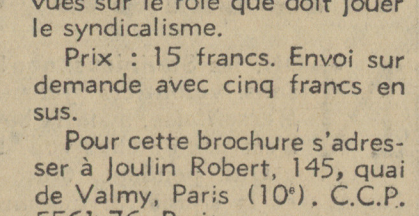
Se préoccupe-t-on de faire l'éducation de cette vaste population pénitentiaire ? L'oisiveté est la règle et nous rappelons qu'elle est la mère de tous les vices comme dit justement un vieil adage. Et dans les manuels on parle de peines morales.



Copieuse brochure définissant avec clarté les conceptions syndicalistes des anarchistes et développant leurs vues sur le rôle que doit jouer le syndicalisme.

Prix : 15 francs. Envoi sur demande avec cinq francs en sus.

Pour cette brochure s'adresser à Joulin Robert, 145, quai de Valmy, Paris (10^e), C.C.P. 5561-76, Paris.



Suite de la 1^{re} page

Nos ministres ne sont-ils pas eux-mêmes des affairistes conscients et organisés, puisque les exportations de denrées alimentaires qu'ils autorisent privent le peuple du nécessaire ? On exporte à doses massives notre vin, notre beurre, notre laine, pour acheter des équipements industriels de guerre et des armes pour la boucherie d'Indochine !

Les grands discours de la radio, les textes d'affiche ronflants et menteurs ont beau nous prouver que tout va pour le mieux ; les phrases optimistes ne remplissent pas l'estomac. Et le peuple ne s'y laissera plus prendre. La faim est là, menaçante, nous souffrons la disette alors que l'agriculture du pays est assez puissante pour ravitailler tout le pays.

Que faire ?

Il ne faut pas attendre le salut de la part d'un ministre du ravitaillement ! C'est maintenant

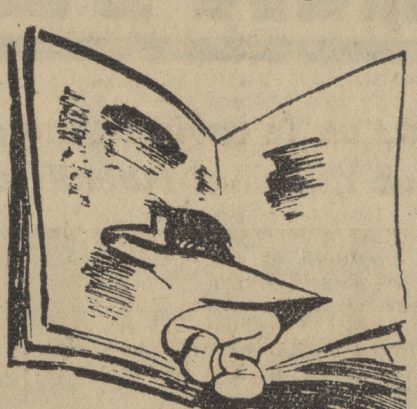
Les problèmes de l'éducation et de l'école

LA FORMATION DES MAÎTRES

NOUS avons passé en revue différents aspects du problème de l'éducation tel que le posent et le résolvent les Anarchistes.

Un point important, le plus important même, reste à éclaircir. C'est celui de la formation des maîtres. L'école sera en effet ce que seront les maîtres, en particulier dans l'Ecole Nouvelle qui est caractérisée par un esprit, une atmosphère — et non par des méthodes fixes.

Nous avons eu déjà l'occasion de le faire remarquer, les « méthodes actives » peuvent être appliquées dans le cadre de l'enseignement traditionnel et on peut faire appel à l'activité de l'enfant pour lui



inculquer des notions nocives ; les régimes fascistes, certains pensionnats religieux ne se font pas faute d'utiliser les « méthodes actives », on sait pour quels résultats.

Car la psychologie, comme toute science, peut être utilisée pour le mal comme elle peut l'être pour le bien.

Une fois encore donc, nous insistons sur le fait que c'est l'esprit qui compte plus que les méthodes, et nous persisterons à préférer le terme « Ecole Libérale » ou celui d'Ecole Nouvelle, à celui, ambigu, d'Ecole Active.

On conçoit ainsi que l'éducation — et par voie de conséquence, l'avenir et la « morale » d'une société — dépendent au premier chef de la formation des éducateurs.

Nous n'insisterons pas sur les

idées répandues dans tous les ouvrages « classiques » à l'usage des pédagogues. Elles sont généralement très justes, ainsi, par exemple, celle selon laquelle il faut connaître beaucoup pour enseigner peu afin de dominer tel ou tel sujet car il faut dominer pour simplifier sans déformer, pour mettre à la portée de l'enfant. Ce qui caractérise la pédagogie, en France au moins, c'est justement le décalage énorme entre les études théoriques ou philosophiques et les réalités, on est loin d'avoir mis en pratique les conseils de Montaigne !

Mais si, incontestablement, l'éducateur doit être un individu cultivé, il ne faut pas entendre par ces mots un homme bourré de connaissances, mais un homme dont l'esprit entraîne lui permet de se tenir au courant de la vie de la pensée, des nouveautés ; découvrir, produire, théories littéraires, théories philosophiques ; en un mot un esprit ouvert et curieux, capable d'incessante adaptation. Si l'on veut un esprit dégagé de préjugés, vraiment libre, il faut qu'il soit habitué à la recherche personnelle, à laquelle il devra entraîner les enfants qui lui seront confiés.

C'est cela l'important. Nous préférons un éducateur d'esprit libéral qui cherche sans cesse sa voie à un maître figé dans la pratique du « lino » ou des « marionnettes » et qui peut-être ayant intéressé ses élèves et ayant développé leur sens artistique croira avoir formé des esprits critiques.

L'éducateur devant former des hommes complets, pour la vie, ne devra donc pas être éternel dans son « métier » mais connaître d'autres formes de travail, aux champs et à l'usine ; des séjours, des stages de l'ordre d'idées, il faut que l'éducateur connaisse l'humanité, la civilisation sous ses formes diverses, donc nécessaire de voyage, de vacances passées dans quelques pays étrangers, par exemple ceux dont il a étudié la langue. Tout cela étant un minimum que l'éducateur aura tendance à accroître tout le long de sa vie parce qu'il

aura pris le goût et que la collectivité lui en laissera le temps.

Mais il nous faut insister sur les études particulières, techniques, que la société exigera de ceux qui voudront prétendre à éduquer. Au premier rang, nous mettrons la psychologie ; puis l'histoire de la pédagogie ; des études et recherches sur la mentalité primitive et enfantine ; la psychanalyse et la psycho-pathologie ; enfin la méthode des tests, chaque étude serait appuyée sur des travaux pratiques dans des centres de psychobiologie, avec stage dans un hôpital psychiatrique, un centre médico-pédagogique, etc... L'étude et la comparaison des différentes pédagogies permettra au futur éducateur de découvrir peu à peu sa propre pédagogie. La meilleure façon de s'initier à la pratique paraît être d'assister à la marche d'un groupe d'enfants sous la conduite d'un maître expérimenté ou mieux encore de participer aux côtés de l'éducateur déjà formé, à la vie d'une « classe ».

Nous voici bien loin des « Ecoles Normales » ! Certes, ces établissements se transforment, donnent une place à l'initiation, aux méthodes de pédagogie nouvelle. Mais elles restent les « séminaires laïques » qui ankysient la pensée des futurs éducateurs avec les concepts d'obéissance, de respect

des institutions, de dévouement à la patrie et à l'Etat, avec leur atmosphère de médiocrité conservatrice.

Aujourd'hui, c'est au dehors de ce qui est strictement l'enseignement officiel des Ecoles Normales, que tant de jeunes se forment et deviennent des Educateurs révolutionnaires, des Educateurs libres.

Les conceptions du socialisme libertaire pénètrent aujourd'hui le monde de l'enseignement. Il est certain que l'enseignement nou-



veau que donnent nos amis est un principe révolutionnaire introduit dans l'organisme de l'Etat.

Si nous développons notre influence chez les éducateurs, si nous poussons à la réalisation de l'Ecole Pour la Vie, nous préparons directement l'avènement de la Cité Libérale.

FONTAINE.

Centre de Formation Sociale de la Fédération Anarchiste (Région Parisienne)

Séance ouverte aux sympathisants le 6 février 1947, à 20 h. 30

10, rue de Lancry, Paris, Métro : République.

LE SURREALISME ET LA PENSÉE ANARCHISTE

Les élèves voudront bien se munir du nécessaire pour écrire afin de pouvoir relever des notes devant leur permettre de faire une composition écrite sur le sujet traité.

Pour tous renseignements concernant nos cours, écrire : Centre de Formation sociale, 145, quai de Valmy, Paris (10^e).

DANS L'INTERNATIONALE ANARCHISTE

Des cris derrière le rideau de fer

Les Quislings staliniens en Bulgarie s'acharnent contre nos camarades

LEGATION BULGARE, PARIS

AVONS PUBLIE 16 JANVIER RAPPORT PERSECUTION SUBIES PAR MOUVEMENT LIBERTAIRE BULGARE SOUS DOMINATION FASCISTE ALLEMANDE ET OCCUPATION MILITAIRE RUSSE STOP PUBLIANS MAINTENANT HISTORIQUE NOUVELLES PERSECUTIONS SOUS REGIME PRETENDU DEMOCRATIQUE STOP EN APPELONS OPINION MONDIALE JUSQU'A LIBERATION OTAGES POLITIQUES.

LE LIBERTAIRE.

E 10 mars 1945, se fiant à l'autorisation officiellement accordée au mouvement libertaire par les nouveaux gouvernements bulgares, la Fédération des Anarchistes-communistes en Bulgarie (F.A.C.B.) a convoqué sa conférence plénière à Sofia ; le but de cette assemblée est de réorganiser le mouvement et d'étudier le problème posé par la nouvelle situation devant les anarchistes et la classe ouvrière en général.

Quelques heures après l'ouverture de la conférence, la police survient, ferme la salle, et procède à une rafle. Avec les douze participants, 93 délégués sur 120 sont embarqués manu militari et jetés dans, les cachots de la Sûreté.

Les camarades arrêtés sont stupéfaits. Aucun d'eux n'a enfreint le code pseudo-démocratique. Tous ont pris une part active dans les combats conduits à la « victoire populaire » des gauches contre le fascisme et la réaction. La propagande anarchiste est réputée légale. Et pourtant, sans l'ombre d'un prétexte, on les garde quarante-six jours sous les verrous !

Le gouvernement de coalition stalinogarien n'a pas craint de donner d'un seul coup la mesure de sa félonie et de son mépris des libertés les plus élémentaires.

Pourquoi a-t-il jeté bas le masque et frappé les meilleurs d'entre les fils de la classe ouvrière et paysanne ?

POURQUOI CES CAMARADES FURENT-ILS JETES EN PRISON ?

Sauf de rares exceptions, les détenus étaient d'anciens partisans, d'anciens détenus politiques, d'anciens prisonniers des camps de concentration fascistes, d'anciens maquisards ou ravitateurs du maquis. Tous sans exception étaient des antifascistes reconnus. Parmi eux se trouvaient Guerghi Mi-

khailoff, secrétaire de la F.A.C.B. et rédacteur de Rabotnitschka Mislal ; Ivan Ratcheff, professeur de lycée et auteur de nombreux ouvrages théoriques sur l'anarchisme et les doctrines sociales ; Ivan Nedelkoff, militant chevronné, qui avait pris une part éminente dans toutes les luttes ouvrières des manufactures de tabac, et subi de longues années de déportation ; Miroslav Barzakoff, jeune combattant qui depuis quarante-cinq ans participait avec honneur à la vie du mouvement ouvrier bulgare ; Stephan Zlateff, de Jamboul, longtemps emprisonné pour sa participation aux luttes contre le régime fasciste du ministre Tzankoff ; Athanas Stoitcheff, de la même ville, militant depuis 1916,

blessé dans les rangs ouvriers au cours des rencontres armées de 1923 ; Stephan Tonneff, de Perouchitzka, un des résistants les plus fidèles parmi les travailleurs du tabac, et pilier de la lutte prolétarienne dans le Rhodope.

Pourquoi tous ces camarades furent-ils jetés en prison, sinon parce qu'ils étaient justement, chacun dans sa sphère, des éléments de conscience et de volonté ouvrière — des êtres pensants et des bras agissants, des échinés impossibles à courber — alors que le régime stalinien en Bulgarie ne réclame que des âmes de laquais ?

Staline lui-même a baptisé d'un mot cinq ans ses auxiliaires à l'étranger : c'est la « botchka », la valetaille.

Lequel, de tous ces « arches », chefs de maquis comme Entcho Kresteff, instituteur à Svetivatch — syndicalistes entraînant la population de toute une région, volontaires combattants en Espagne, etc., ne n'aurait, dès lors, d'être mis hors la loi par un régime qui ne peut supporter la présence des véritables révolutionnaires ?

LES ANARCHISTES DANS LES Bagnes POLITIQUES BULGARES

Détenus administrativement dans les prisons spéciales de la Sûreté, les anarchistes y rencontrèrent les collaborateurs, les fascistes, les trafiquants et les traitres, les policiers tortionnaires et les généraux assassins — ceux du régime stalinien — ceux du régime fasciste — ceux des ennemis du peuple qui n'avaient pas su, ou pas voulu, se rallier à de nouveaux maîtres !

Des réactionnaires et des révolutionnaires, les premiers étaient de beaucoup les mieux traités. La fière attitude des anarchistes fut châtée de coups de barre de fer et de crosses de revolver par les éternels serviteurs de tous les régimes.

Le 26 avril 1945, une partie seulement des détenus fut libérée, et le reste envoyé au camp de concentration de Doupnitsa, pour y être soumis à de nouvelles tortures. Les plaies ensanglantées du camarade Kristokoleff Jordanoff, qui avait déjà passé de nombreuses années dans les camps fascistes, celles de Kreter Entcheff, d'Ivan Ratcheff et de beaucoup d'autres victimes, ne sont pas encore cicatrisées au moment où nous écrivons : la fillette stalinienne s'est acharnée sur tout ce qui représentait la santé morale du peuple bulgare, sa force idéale de libération d'avenir. Prétendant établir dans les Balkans, sous le nom de socialisme, un régime qui n'a absolument rien de commun avec l'avenir socialiste inscrit dans les rêves et les cerveaux de plusieurs générations, elle tend nécessairement d'une part à l'utilisation volontaire ou forcée de tous les déchets hitlériens et fascistes, de l'autre à la liquidation physique des élites ouvrières, paysannes et intellectuelles.

Cependant la Russie néo-tzariste n'est pas seule dans les Balkans et en Europe centrale ; elle doit encore compter avec des rivaux menaçants. Cela contraint la dictature stalinienne à user de ruse et d'hypocrisie.

On l'a bien vu lorsque l'on procéda aux élections « démocratiques » réclamées par les diplomates anglo-saxons.

LES VILLAGES DE POTESKINE DE LA DEMOCRATIE

Encouragé par les puissances occidentales, la presse d'opposition libérale et petite-bourgeoise, l'Union agraire, le Parti social-démocrate et le Parti démocratique, demandaient des garanties pour les libertés politiques. L'étranger avait envoyé des observateurs et des journalistes. Le pouvoir, entendait prouver qu'il était respectueux de la légalité, s'efforça de démontrer par divers tours de charlatans qu'il existait en Bulgarie une totale liberté d'expression, même pour les anarchistes.

Bien que réduite à une demi-clandestinité, la Fédération anarchiste fut invitée à reprendre la publication de Rabotnitschka Mislal. Nos camarades répondirent en exigeant la libération de leurs emprisonnés.

C'est ainsi que le 11 novembre, à l'occasion de brèves élections locales, les otages anarchistes se trouvent de nouveau en liberté.

La presse est « libre ». Le numéro 5 du journal anarchiste peut enfin paraître. Il sort des presses et, presque aussitôt, la manœuvre gouvernementale, loin de compromettre les anarchistes, se retourne contre ses instigateurs.

Unique expression des aspirations révolutionnaires du peuple travailleur, Rabotnitschka Mislal est accueillie triomphalement. En trois numéros, son tirage passe de 6.000 à 60.000 exemplaires. Pendant ce temps, la vente du Rabotnitschka Dielo, l'organe du Parti communiste, tombe de 180.000 à 80.000. Partout, les idées du communisme libertaire réchauffent le cœur des prolétaires désillusionnés.

Des dizaines de millions de travailleurs bulgares ne veulent plus accepter de confondre leurs conceptions avec des dogmes, leurs principes avec des chefs, leur volonté de vivre avec les directives et la discipline d'une organisation policière.

Le journal anarchiste bulgare trouva parmi ceux qui l'accueillirent, lors de sa parution, le gouvernement fit saisir le numéro 8 de cet organe, acte d'arbitraire, dont personne ne s'est soucié de fournir une explication. Peut-être le ministère de l'Information, qui a participé à deux coups d'Etat fascistes, a-t-il voulu se racheter de ses péchés auprès du Parti communiste ? En tout cas, il n'a pas eu le courage de formuler une accusation légale pour la suspension de la presse libertaire.

Celle-ci est supprimée de fait. Les demandes multiples de nos camarades depuis un an n'ont pas eu de suite.

Aux partis satellites créés par le Parti communiste et dont l'influence en Bulgarie est d'ailleurs nulle, le Parti communiste donne l'autorisation légale et octroie du papier. La Fédération des Anarchistes communistes en Bulgarie n'a aucune publication légale, et pourtant elle se place en troisième place dans le pays par son influence, et le nombre de ses adhérents.

Bien entendu, la « suspension » sine die de l'organe libertaire a été, pour la police bulgare, le signal d'un renouveau de persécution contre les militants et sympathisants du mouvement anarchiste.

(SUITE PAGE 4)

La C. G. T.
est-elle aux ordres
de la SNCF ?

Jadis le syndicalisme de la C.G.T. avait pour but principal l'établissement d'une société sans classe. Aujourd'hui, les classes existent même au sein des fédérations syndicales régionales. Je prendrai pour exemple la Fédération nationale des Travailleurs, Cadres et Techniciens des Chemins de Fer. Cette fédération qui, à première vue, paraît faire un tout, se divise dans la réalité en deux parts bien distinctes : d'un côté les travailleurs du rail, de l'autre les cadres et techniciens.

Les faillis nous le prouvent chaque jour davantage.

A Nice, le chef d'atelier du dépôt, par des manœuvres iniques essaye de débarquer les travailleurs — par exemple, Roger Metals, du syndicat cégétiste, en raison de son action syndicaliste et revendicative; — sur l'Ouest, un chef de gare, échelle 11, trouve le moyen

autre, nommé délégué des cadres, auprès du chef de service et déclarant qu'il entend bien se servir de cette fonction syndicale pour satisfaire les vœux d'avancement tout en maintenant une action antisyndicale contre les militants travailleurs sous ses ordres.

Ainsi, tout prouve que la fraternisation des cadres et des travailleurs est impossible dans un régime d'autorité et d'argent.

La Fédération des Cheminots de la C.G.T. est-elle d'ailleurs autre chose qu'un organe d'exécution de ordres de la direction de la S.N.C.F. ? La Légion d'honneur de Tour

némaïne, la montée en flèche du Crapier et de Diquy récompensent cette attitude. Les responsables de la Fédération C.G.T. capitulent, continuent l'emprise de la direction réactionnaire des chemins de fer et de Tournemaine nous expliquent (dans la « Tribune » du 15 janvier) que la débauche de 1934, le salaire minimum de 7 000 francs par mois est réduit à 5 600 francs.

Camarades, chaque jour, je vous entends dire que la position actuelle de la C.G.T. vous dégoûte; qu'attendez-vous pour devenir des militants actifs du vrai socialisme, de la révolution ?

Adhérez à la C.N.T. vous pourrez ainsi défendre votre droit à la vie sur le terrain purement syndical sans avoir à subir les tournants à

R. SOURIAUT.

BELIN NOUS QUITTE

Le camarade Belin, qui fut le premier trésorier de la Fédération Anarchiste en 1900 et le resta pendant quatorze ans, vient de mourir subitement. Interpré par Pétain pendant la guerre, en dépit de son grand âge, il a conservé jusqu'au bout d'une vie de travail et d'homme de bien l'idéal anarchiste et militait, hier encore, dans notre organisation.

L'incinération aura lieu au Colombarium du Père-Lachaise, vendredi 23 janvier à 12 h. 45. Nous invitons les camarades disposés à venir nombreux.

LE PÈRE LACHAISE

[illegible][illegible]

on barbare, 100. Louis Roda la
tir au couple notoire, 60. F. Plan
Louise Michel, 120. A. Pétrol
de l'été, 100. Chingelin 60. A.
laille, l'enfantement de la Paix, 60
vile, 100. Victor Marie, 100.
elle, son œuvre, par Louis, 100. Le B
de la prison, 100. Bernard Madi
prison en prison, 120.
Imaginer ou disparaître, 100.
de l'été, 100. Louis Roda l'edu
nouvelle, 60. B. M. Pelletier, 100.
de la femme, 100. La Femme, 40
vigné d'octon, 120. Dames, 100.
Guilhemet la million crinoline, 60.
de la prison, 100. Le B, 100.
tler : Croisades sans croix, 120. C
Drazen : Le torrent dans la ville, 70.
de l'été, 100. Louis Roda l'edu
nall : Les pieds, devant, 50. Louri
La grande trahison, 60. L'édific
de la prison, 100. Le B, 100.
Barbare allemande et barbare uni
de l'été, 100. Louis Roda l'edu

Richard Wagner : La Tétralogie, 100.
Celle liste annule toutes les

ediffies. Aucun envoi n'est r
contre remboursement. Priere
joindre le montant à la commu
de.
Adresser les fonds, à Joulou R
bert, 145, quai de Valmy, C.C.P. P
rie 5561-70
Pour les frais d'expédition : jo
dre en plus du prix indiqués : col
s 16 fr. par livre et 5 fr. par b
chure.

This image shows a blank, aged, cream-colored page, likely an endpaper or flyleaf of a book. The paper has a slightly textured appearance with some minor discoloration and small dark spots, possibly due to age or handling. The bottom edge of the page is torn and irregular, showing the underlying binding or another page. There is no text or other markings on the page.

T'ar longtemps que le rôle de la C.G.T., était uniquement de défendre les intérêts vitaux de la classe ouvrière vis-à-vis de la rapacité patronale (même patriote), mais j'ai dû constater que me illusionnais, et que, désormais, la C.G.T. servira surtout à défendre les intérêts des politiciens qui la dirigent.

« Les élections ont bien que le syndicalisme est apolitique et je croyais que la C.G.T., ayant été

ces s'est modifié en notre faveur, et nous sommes assez forts pour que l'on nous écoute. Notre dessein est que le syndicalisme doit être constructif et ne doit pas se limiter aux revendications immédiates. »

Et M. Molino de conclure : « Il faut fixer notre attitude devant les élections, nous présentons, au nom de la C.G.T. des candidats aux élections. »

Mais est-ce que le syndicalisme

A-t-on attendu M. Molino pour cela? Et les aveux de M. Exbrayat qui a dit, en réponse à ceux qui reprochent à la C.G.T. sa faiblesse politique : « C'est donc que la C.G.T. contrecarre leur action. C'est donc qu'elle est dans la bonne voie et elle doit continuer dans cette voie. »

Les camarades qui avez encore la naïveté de croire à l'indispensabilité des politiciens pour combattre la rapacité patronale, n'oubliez

pas qu'ils n'hésiteront pas à vous laisser choir des qu'ils auront le siège, et que chaque fois que vous voudrez faire de l'action, vous aurez à franchir cette barrière, la politique.

N'oubliez pas que les politiciens sont prêts à tout pour arriver à leurs fins : les plus belles promesses vous seront faites pour gober vos suffrages, et le plus sûr moyen, pour eux, d'y arriver est de s'emparer de la direction de la C.G.T., afin que ses cotisants puissent être utiles comme des ballons de fond de tiroirs.

Camarades qui avez enfin cessé de croire aux belles promesses et la sincérité syndicale des dirigeants de la C.G.T., n'abandonnez pas la lutte ! Il y a une organisation qui lutte et qui agit.



A bas les affameurs du Peuple !

constructif à attendre qu'un membre du Parti communiste vienne inventer la C.G.T. agence électorale?

— Est-ce que les congés payés, les retraites, la réduction de la durée du travail, les réglementations concernant l'emploi des femmes et des enfants aux travaux pénibles et insalubres (mines et travaux de nuit) ne sont pas des améliorations arrachées de haute lutte par l'action spécifiquement syndicale ?

ARCHISTE

Le Fer

retrait des troupes russes et de toutes

Derrière le Rideau de Fer

Abonnez-vous !

UN journal d'opinion, indépendant des pouvoirs d'argent et d'autorité — LE LIBERTAIRE est un de ces oiseaux rares — voilà de nos jours une véritable anomalie, une monstruosité, un miracle !

Ce miracle n'est possible que dans des conditions bien définies.

AU DEBUT, le journal vit des sacrifices de collaborateurs et souscripteurs désintéressés, constituant à fonds perdus le premier départ de roulement.

ENSUITE, il doit à toute force se faire connaître du grand public et recevoir ses services (onéreux et pas toujours efficaces) des agences de distribution de presse. Pour cela, de nouveaux sacrifices sont à faire, car la vente au numéro ne paye jamais DIRECTEMENT ses frais.

ENFIN, le journal doit consolider sa situation par l'abonnement, seule ressource régulière réellement rémunératrice. Un journal qui réussit à avoir, comme chiffre d'affaires, le DIXIEME de son tirage normal, est considéré comme vivant. Un journal qui n'y parvient pas est voué à sombrer au premier choc du vent contraire.

Actuellement le LIBERTAIRE entre dans la période de consolidation. Mais presque tout est encore à faire. Pour cent mille lecteurs, nous

Les résolutions de protestation spontanément adoptées par les organisations communistes de paysans, dans les villages où habitent les « incendiaires » présumés ne furent pas écoutées, et nos compagnons restent soumis à des bastonnades et des tortures.

Seul résultat de leur courage : ne pas avouer un crime absurde : la police s'est vue obligée d'inventer enfin à leur détention un prétexte moins déshonorant.

n'avons encore que deux mille abonnés, chiffre absolument ridicule.

Il faut que d'ici la fin de 1947, la cible de DIX MILLE ABONNES soit atteinte. Pour cela, camarades ANARCHISTES, SYMPATHISANTS, ÉCRIVEZ-VOUS, HOMMES D'ESPRIT LIBRE, A QUI EST PRÉCIEUSE L'EXISTENCE D'UN JOURNAL LIBRE, vous savez ce qui vous pèse à l'aire.

Les rigards qui suivent les pages exilées et se comptent à l'aide du bulletin de vote : COMÉTEZ-VOUS PAR L'ABONNEMENT !

Remplissez aujourd'hui même un bulletin à votre nom. Si vous êtes abonné, remplissez-le au nom de votre meilleur ami.

LA REDACTION DU LIBERTAIRE.

Service de librairie
SOCIOLOGIE
Bakounine : Dieu et l'Etat, 60. — Kropotkine : L'Entraide, 60. La Grande Re-

[illegible][illegible][illegible]

12° UNION REGIONALE

Groupes Libératoire d'Avignon. — Reunion tous les 15 jours, à 20 h, au bar Malassis, 36, rue Carreterie. En cas d'absence, prévenir le secrétaire.

Fédération locale Marseille. — Réunions tous les vendredis, à 20 h, 30, causerie, 12, rue Pavillon, 2° étage.

Union locale Marseille. — Faire l'acquisition d'ouvrages traitant de la question communiste, séduire par la lecture, organiser la lecture, lire l'ouvrage d'Anarchisme, la caïe de Marseille en à leur disposition, et faire passer l'ouvrage à la bibliothèque est organisée. S'adresser au secr. 12, 1° Pavillon, 2° étage, Marseille.

22° UNION REGIONALE

Union locale Alger. — Correspondance internationale avec les groupes de Rouen, Lyon, Alger. Permanence le dimanche 10 h. à 12 h., Brasserie « La Croquette », 10, rue d'Alger.

Ce n'est pas dans huit jours qu'il faut les fonds, c'est tout de suite.

Souscrivez vite, très vite !
Les fonds, quelle que soit leur im-
portance, peuvent être envoyés au camara-
dage Mirosl Pavlet, 46, bd Voltaire, Pa-
ris (11). C. C. P. 6874-68. Parla en confia-
nce pour l'emprunt.

Le Gérant : R. MARTIN

Impr. Centre du Croissant,
18, r. du Croissant, Paris.